

5-6 MAI 2025

Maison de la Recherche de la Sorbonne Nouvelle
4 rue des Irlandais, Paris 5^e
Salle Athéna

Survivre à la mort ?

ARGUMENTS ET TÉMOIGNAGES RELATIFS À LA SURVIE POST-MORTEM

VINCENT ELTSCHINGER (EPHE-PSL)

JEAN-PIERRE BRACH (EPHE-PSL)

GRÉGORY DELAPLACE (EPHE-PSL)

Peinture *La roue du monde* (1940), Jean Delville. Public Domain.

5

MAI 2025

9h30-17h15

VINCENT ELTSCHINGER (EPHE-PSL)

Bienvenue et introduction

9h30-9h45

*** *Présidence - Caterina Guenzi* ***

FRÉDÉRIQUE ILDEFONSE (CNRS [LAS])

« Tu ne seras pas. »

9h45-10h30

Dans beaucoup d'interprétations ainsi que, parfois, dans certaines traductions de textes de l'Antiquité grecque, notamment chez Marc Aurèle, on peut montrer qu'une forme de résurrection est présupposée qui ne correspond pourtant pas à ce qu'ils exposent. Je poserai à ce compte la question de savoir dans quelle mesure l'expression « survivre à la mort » décrit ce qui est en jeu dans certaines théories de l'Antiquité grecque, notamment chez Platon. En effet, si l'âme est immortelle, on ne peut pas pour autant dire qu'elle survit, ni que nous survivions parce qu'elle est incorruptible. C'est ce qui est en jeu dans la série des vies qu'on essaiera de prendre en compte, ainsi que ce qui, par là, s'en trouve impliqué.

Pause-café

MAXIME DELPIERRE (EPHE-PSL)

Une doctrine avicennienne: « Le non-être ne peut revenir à l'être »

11h00-11h45

Au début de la *Métaphysique* du *Shifā'*, alors que son principal objet est de proposer une première distinction entre l'essence et l'existence,



Avicienne introduit l'idée que le non-être ne revient pas à l'être. Traduction eschatologique de cette doctrine ontologique : il n'y a pas de résurrection. Cela ne veut pas dire que, à l'encontre de l'eschatologie coranique, le philosophe nie la survie de l'âme – au contraire. Mais survie (*baqā'*) n'est pas résurrection (*i'āda*) : le philosophe vise la doctrine des théologiens du *kalām*. Sa formule si fameuse devient presque un aphorisme et l'une des pierres de touche de la distinction entre les pro- et les anti-philosophes, surtout à partir de Naṣīr al-Dīn al-Ṭūsī (XIII^e s.). Elle constitue un article à part entière dans les traités théologiques post-avicenniens, suscite nombre de commentaires, pour ou contre, d'après leur source seconde (dans la tradition exégétique de *Tajrīd al-i'tiqād* de Ṭūsī) ou première (dans la tradition exégétique du *Shifā'* quand celle-ci revient en faveur au XVI^e s.).

Elle implique enfin une variété de questions qui vont de l'identité de la personne humaine à la justice de la récompense et du châtiment divins et nous reconduit à la possibilité de la métempsychose, presque toujours déniée en Islam, mais à laquelle on n'échappe pas, jusque dans l'œuvre de Mullā Ṣadrā (XVII^e s.).

VINCENT ELTSCHINGER (EPHE-PSL)

Nature et évolution des arguments bouddhiques indiens en faveur de la renaissance/transmigration

11h45-12h30

Présumée par tous les systèmes sotériologiques de l'Inde ancienne (bouddhisme, jaïnisme, brahmanisme, etc.), la transmigration a fait l'objet de tentatives de réfutation de la part de « négateurs » (*nāstika*) préfigurant les matérialistes indiens « classiques » (*cārvāka*, *lokāyata*, etc.). Les premiers, les bouddhistes et les jaïns se sont efforcés de neutraliser ces objections en cherchant à démontrer la plausibilité de la renaissance. Il faut attendre les premiers siècles de l'ère commune, et notamment les traditions brahmaniques de la médecine et du nyāya (dialectique, éristique, logique), pour voir apparaître des arguments positifs exploitant, par exemple, le comportement instinctif des nourrissons et les différences anormales entre enfants de mêmes parents. Les arguments les plus développés sont cependant à mettre au crédit du philosophe et logicien bouddhiste Dharmakīrti (vers 600), ainsi que de ses successeurs (Śāntarakṣita, Dharmottara, Kamalaśīla, VIII^e s.), qui tenteront de montrer qu'en dépit de certaines interactions ponctuelles, la matière (corporelle) ne peut donner lieu à l'esprit, et que celui-ci ne peut naître que de lui-même, sans commencement dans le temps. Avec les théoriciens de la connaissance, les *Preuves de l'au-delà* (*Paralokasiddhi*) deviennent un genre spécifiquement bouddhique dont les arguments et les conclusions alimentent aujourd'hui encore les réflexions des autorités bouddhistes, au Tibet et dans la diaspora tibétaine en particulier.

Pause-déjeuner

RENAUD EVRARD (UNIVERSITÉ DE LORRAINE)

Psychologie des expériences aux frontières de la mort : l'embodiment et l'existence en débat

14h00-14h45

Se réveiller après une greffe d'organes et avoir des souvenirs que l'on ne reconnaît pas comme siens ; employer ses premiers mots pour faire écho à son existence antérieure ; retrouver ses esprits in extremis pour reconnaître et consoler les siens au seuil de la mort ; se confronter à l'imminence d'un danger mortel dans un état d'optimisation cognitive et motrice inattendu ; recevoir la visite fantomatique d'un ami dont on apprend la mort quelques heures plus tard... Tous ces récits étonnants circulent largement dans les sociétés humaines depuis toujours, pénétrant les doctrines religieuses, alimentant des collections de prodiges, stimulant l'imaginaire du merveilleux scientifique, façonnant des produits commerciaux basés sur les promesses d'un dépassement des frontières de l'existence... La psychologie des expériences dites « exceptionnelles » tente d'étudier ce « matériel empirique » avec une neutralité idéologique et une méthodologie scientifique. N'ont-elles pas quelque chose à nous apprendre sur l'incarnation, la désincarnation, voire la réincarnation ?

NATHAN FRAIKIN (EPHE-PSL)

Du spiritisme à la synchronicité : l'après-mort selon C.G. Jung

14h45-15h30

Dès le début de sa carrière, Carl Gustav Jung (1875-1961) manifeste un grand intérêt à l'égard du spiritisme. À l'encontre du matérialisme psychologique de Freud, le psychiatre suisse considère la possibilité d'une connaissance de la vie après la mort grâce à des expériences dépassant les limites habituelles de l'espace et du temps. Influencé par une certaine lecture erronée de Kant, Jung conçoit l'après-mort comme une *connaissance transcendante*. Au fil de son parcours, il va progressivement regrouper les expériences extra-spatio-temporelles sous le terme de *synchronicité* (coïncidence signifiante entre un état psychique et un événement extérieur). Cette communication propose d'interroger l'ambiguïté de la question de la connaissance de l'après-mort chez Jung, oscillant entre un désir de rendre compte des phénomènes parapsychologiques et une attitude de rejet face à tout postulat métaphysique.

Pause-café

JACQUES EICHER (PSYCHIATRE ET PSYCHOTHÉRAPEUTE, LAUSANNE/NYON)

Mort & renaissance dans l'« Art d'Hermès » : le « Grand Œuvre » selon R.A. Schwaller de Lubicz (1887-1961)

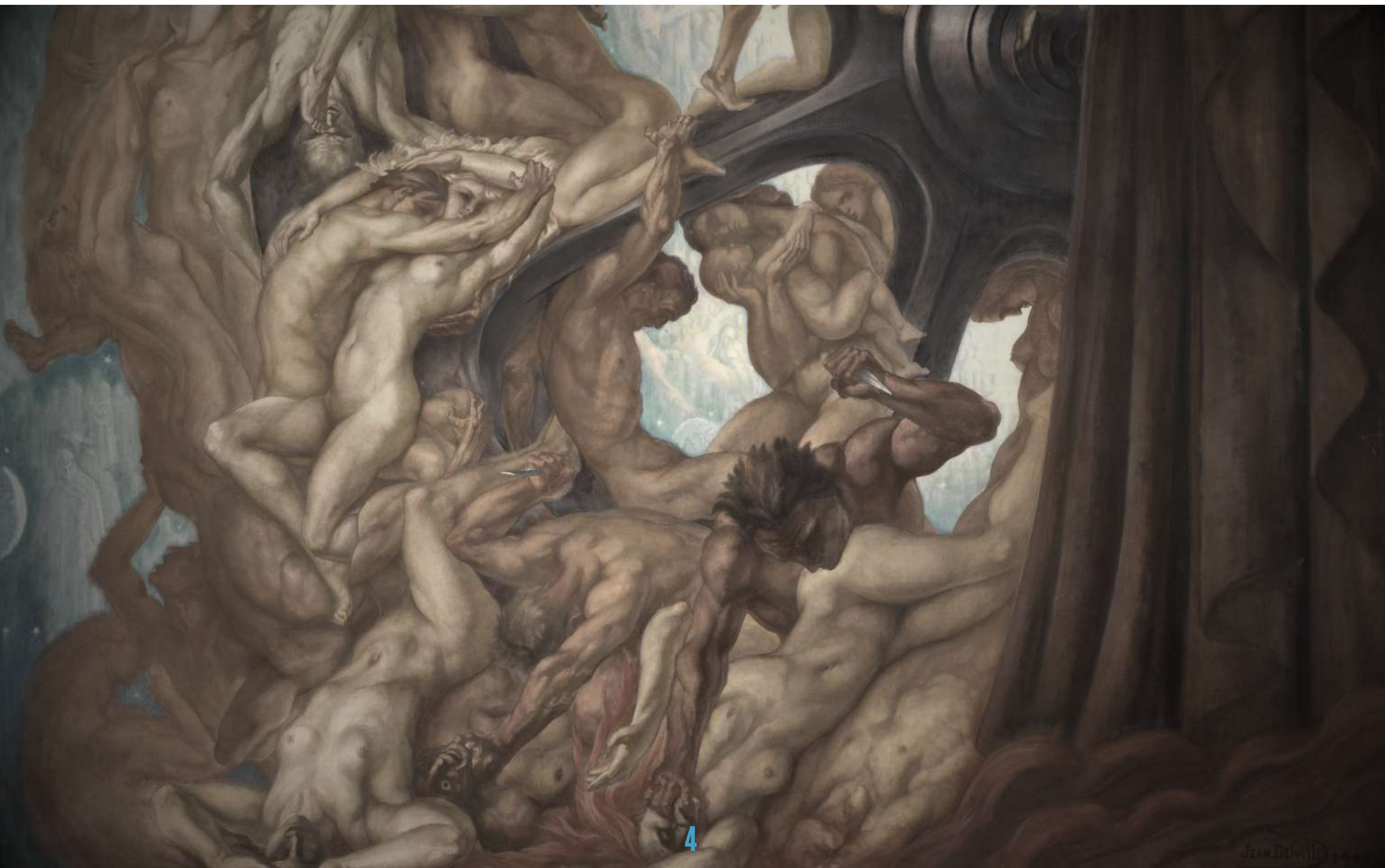
16h00-16h45

À partir d'un extrait issu du *Temple de l'Homme* (1957), ouvrage majeur de R. A. Schwaller de Lubicz, il s'agira de montrer en quoi l'« Art d'Hermès » permet d'offrir, selon ce chimiste et philosophe, une « preuve » expérimentale de la réalité d'un « corps imputrescible », autrement nommé « pierre philosophale » dans la littérature alchimique occidentale. Cela nous sera l'occasion, dans un premier temps, d'un détour par les notions de « palingénésie », de « métempsychose » et de « réincarnation », que l'auteur explique à la lumière de sa théorie de l'« évolution », comprise comme « extension de la conscience ». Dans un second temps, nous aborderons le processus de mort/renaissance qui est au cœur de la quête alchimique, ce dans la perspective du même R. A. Schwaller de Lubicz, dont le rôle crucial joué dans l'entreprise du renouveau hermétique illustré par les œuvres (1926-1930) de Fulcanelli reste trop méconnu.

JEAN-PIERRE BRACH (EPHE-PSL)

Questions et discussion

16h45-17h15





6

MAI 2025

9 h 30 - 17 h 00

*** *Présidence - Frédérique Ildefonse* ***

VINCENT GOOSSAERT (EPHE-PSL)

Témoignages de l'au-delà des défunts chinois par l'écriture inspirée: invitations à la divinisation

9h30-10h15

L'écriture inspirée (*fúji*, *fúluàn*, *jiāngbǐ* et autres termes) est un ensemble de techniques rituelles, très courantes dans le monde chinois depuis le XI^e s., permettant de faire s'exprimer des entités non humaines, notamment dieux et défunts. L'un des sujets sur lesquels s'expriment les défunts est leur propre trajectoire posthume, principalement sous forme de divinisation mais aussi d'apprentissage et de culture de soi. La communication proposera un panorama de ces discours défunts sur leur « survie » et des conseils donnés aux vivants à cet égard, dans des corpus de révélations par l'écriture inspirée dans diverses parties du monde chinois entre le XVI^e et le début du XX^e s.

Pause-café

CATERINA GUENZI (EHESS)

Le dernier acte. Séjours post-mortem et renaissance dans l'Inde brahmanique

10h45-11h30

Selon la doctrine brahmanique de la « maturation des actes » (*karmavipāka*), la qualité morale des actes accomplis dans une vie détermine les conditions d'existence, plus ou moins souhaitables, dont la personne fera l'expérience dans le « cycle des renaissances » (*saṃsāra*). Plutôt qu'un événement marquant la fin de l'existence, la mort est dans

ce cadre envisagée comme le dernier acte, la dernière chance dont l'individu dispose pour s'assurer un avenir meilleur et éventuellement compenser par un geste vertueux les mauvais actes de toute une vie. En m'appuyant sur les biographies multi-vie de la *Karmavipākaśaṃhitā*, un traité brahmanique de la première modernité, je montrerai que le *modus moriendi* joue un rôle crucial dans la détermination des scénarios de vie après la mort, que ce soit dans le monde astral, céleste, aux enfers, ou sur terre.

EMMANUEL GRIMAUD (CNRS [LESC])

La mort réinventée. Transmigration électronique, transmigration pirate et retournement de la Singularité

11h30-12h15

J'aborderai ici deux mouvements. Le premier est issu des courants néobouddhistes de la Silicon Valley et consiste à voir dans le numérique la possible émergence d'une forme sécularisée, électronique, de transmigration. La transmigration pirate se réfère à un second régime de la métempsycose (voir à ce propos mon film *Black Hole, why I have never been a rose*, 2019, et mon livre *Metavertigo, vertiges de l'humain augmenté par ses vies antérieures*, 2024). Que nous disent à ce propos toutes les expériences de mort sous hypnose vécues aujourd'hui dans les cabinets des hypnothérapeutes régressifs ? Comment ne pas y voir à la fois un contraste mais aussi une étrange parenté ?

Autant de chemins pour hacker la mort, de manières détournées et déroutantes de « transmigrer », mais qui reposent sur des visions diamétralement opposées de la mort, du vivant et du corps.

Pause-déjeuner

***** *Présidence - Vincent Goossaert* *****

JEAN-CLAUDE SCHMITT (EHESS)

Théorie des ombres

13h30-14h15

Cet exposé s'inscrit de manière encore exploratoire (en vue d'un travail de plus grande ampleur), dans la ligne de deux ouvrages antérieurs (*Les revenants*, 1994) et *Le cloître de ombres* (2021). Il part du constat que le langage poétique et aussi le langage commun, aujourd'hui comme dans l'Antiquité et au Moyen Âge, dénomment « ombres » (grec *skià*, latin *umbra*), les morts qui apparaissent aux vivants. Le royaume des morts ou des ombres, ce serait tout un : *umbra mortis*, comme l'Ancien Testament le répète à l'envi. Un examen plus attentif des textes et des images permet de complexifier la question. Car l'ombre n'est pas un corps : elle est la projection sur un medium (le sol, un mur) d'une forme éphémère et inconsistante générée par l'obstacle qu'un corps oppose au rayonnement d'une source lumineuse (généralement le soleil). L'ombre, comme le reflet lui aussi originellement nommé *umbra*,

consiste en la production d'une « image » (*eidolon*, *imago*, *species*). En attestent non seulement les récits et les images de revenants et de voyage dans l'au-delà (tel le Purgatoire de Dante), mais aussi la science optique (l'observation des éclipses) et la théologie de l'Incarnation à partir de la notion active d'*obumbratio*. Plus que du côté de la mort, l'ombre serait-elle du côté de la Vie ?

CAROLINE CALLARD (EHESS)

Le façonnement du cadavre: l'énigme des corps incorrompus dans l'Europe moderne - une approche comparée en contexte catholique, luthérien et byzantin (France, Saxe, Grèce XVI^e-XVII^e siècles)

14h45-15h30

Dans l'Europe des XVI^e et XVII^e siècles, certains corps échappent à la décomposition ordinaire et attendue sous la forme de la « charogne », semblant suggérer une forme de survie énigmatique. Cette communication propose une lecture comparée de ces formes de vie posthume dans trois contextes confessionnels distincts : catholique (France), luthérien (Saxe) et byzantin (Grèce ottomane). Ces corps « incorrompus » ne sont pas seulement des objets de dévotion ou des signes eschatologiques : ils deviennent des agents rituels, doctrinaux ou surnaturels, qui interfèrent avec les vivants, suscitent récits, pratiques et controverses. Tantôt preuves de sainteté ou de résurrection promise, tantôt figures de malédiction ou d'errance, ils incarnent des conceptions situées et contrastées de la mort agissante, révélant l'effort des acteurs confessionnels pour négocier la vie des morts au sein de la communauté des vivants par le façonnement du cadavre.

ALFONSINA BELLIO (EPHE-PSL)

Messages de l'au-delà, mondes spéculaires et figures psychopompes en Italie du Sud

15h30-16h15

Les messages provenant de l'au-delà, qu'ils soient reçus par des figures spécifiques de la médiation vivants-morts, ou à travers d'autres moyens, tel le rêve par exemple, témoignent de la survie et à la fois des liens affectifs et sociaux que les projections du post mortem garantissent. À partir d'exemples ethnographiques entre passé et présent, cette présentation abordera les recompositions du religieux et du spirituel en Italie du Sud.

Pause

GRÉGORY DELAPLACE (EPHE-PSL)

Discussion et conclusion

16h30-17h00